

J'ai découvert le travail photographique d'Adrien Pezennec par l'intermédiaire d'une série de paysages côtiers dans la brume, une brume signifiante qui effaçait les repères entre ciel et mer, entre berges et pontons. Rien de romantique donc, ni de contemplatif dans cette vision photographique, plutôt un ressenti assez froid, une ambiance suggérant la mort, le passé, l'histoire. Une histoire qui n'est pas montrée précisément, juste soufflée par quelques éléments qui nous invitent à penser à la guerre et aux combats de 1944, au débarquement. Aussi, une intensité se dégageait de ces lieux devenus étranges par l'absence visuelle d'événements, une étrangeté renforcée par une dominante verte et ouateuse, comme métaphore de l'oubli, un thème ancré dans la démarche d'Adrien Pezennec.

Plus récemment, une seconde série de photographies sur les camps de la mort, en particulier le plus meurtrier, celui d'Auschwitz, confirma un intérêt pour les questions muséales de conservation, et le mémorial comme objet de visualisation de la souffrance. L'engagement personnel de ce jeune artiste place sa démarche artistique au-delà de la sphère de l'art, afin de perméabiliser les territoires de la photographie et ceux plus politiques du devoir de mémoire, de ce besoin de donner à voir la souffrance subie par les victimes de l'Holocauste.

Un sujet difficile... En effet, comment photographier des lieux de recueillement sans attiser le voyeurisme ? Quelle posture adopter en tant que photographe auteur, en évitant tout didactisme, toute confusion malsaine qui mettrait en doute l'éthique collective ? Comment s'interroger sur la possibilité de la photographie à prendre parti dans un débat de société très vif et attisé par de vieilles querelles sociales et raciales ? Ce débat, de plus en plus actuel, tend à déplacer la complexité embarrassante de se souvenir vers l'organisation de mémoriaux ou de lieux de conservation, qui nous éloignent des réalités des événements les plus tragiques de notre histoire commune.

*Auschwitz est un cimetière, un mémorial, un lieu de mémoire, un musée, une étape incontournable selon les guides touristiques de la région, une tache sombre sur la carte d'Oswiecim (nom Polonais) précise Adrien Pezennec qui depuis 7 ans photographie les lieux, s'interroge aux travers de ses images sur ce symbole de l'Holocauste tout en étant le symbole de l'impossibilité de raconter l'Holocauste. Puis de poursuivre : Tout ce qui est créé sur ce lieu pour conserver, donner à voir la souffrance subie par ses victimes semble finalement éloigner le visiteur de la compréhension nécessaire à l'élaboration d'une prise de conscience.*

Les déplacements d'Adrien sur le site ont, je crois, profondément changé la nature de son regard. Des photographies frontales de ses débuts sur la côte Normande, le camp d'extermination, ce lieu atroce, est regardé par le prisme de l'humilité. Celle-ci se traduit pas un *regard de deuil*, celui-là même qui invite au recueillement : les nouvelles photographies représentent des herbes folles, des fragments de rails, la naissance de fleurs, des lumières sur le sol, des ruines construites, comme pour exprimer l'incapacité de lever un regard indécent. Mais aussi, dans une posture plus politique, ce regard artistique se positionne à l'inverse de ces visiteurs qui traversent Auschwitz et l'horreur sans comprendre les fondements, ni même les mises en scène muséales, des plus discutables, qui cherchent à choquer les visiteurs d'un jour sans réelle prise de conscience. Affaibli par les milliers de visiteurs, le camp se meurt et les photographies d'Adrien suggèrent cet abandon, tout en reposant la question de la ruine et de la mémoire, et peut être du nécessaire effacement matériel, tel que le montrait Claude Lanzmann dans *Shoah*. Est-ce nécessaire de rénover l'œuvre des nazis, s'interroge ce jeune photographe ?

Autour de ce travail photographique « Devant Auschwitz », Adrien Pezennec glane des images sur le Net. D'un côté, il tente un inventaire qui met en exergue des rapprochements rhétoriques absurdes que Google crée tout seul, une hiérarchisation médiatique opaque que nous ne maîtrisons pas, entre le nom d'Auschwitz et des marques ou images commerciales, poussant à son comble l'éloignement du principe de mémoire et de moralité. De l'autre, ce sont des images parodiques d'Hitler qu'Adrien traque sur le Net, comme pour nous alerter que le « monstre » garde toujours une actualité, même caricaturale.

*Ce n'est pas l'Holocauste que nous avons du mal à saisir dans toute sa monstruosité, c'est notre civilisation occidentale que l'Holocauste a rendue pratiquement incompréhensible. (Zigmunt Bauman Modernité et Holocauste.)*